

# Après les manœuvres du Haut-Adige

Autor(en): **Clerc, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **11 (1935-1936)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-703820>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Après les manœuvres du Haut-Adige

L'Europe entière a suivi avec une attention exceptionnelle les récentes manœuvres italiennes. En effet, la zone où elles se déroulèrent, l'importance des effectifs qui y prirent part et surtout le moment où elles ont eu lieu devaient contribuer à les rendre du plus haut intérêt. — Laissons de côté l'importance diplomatique et politique de ces exercices; tâchons plutôt d'y voir ce qui peut directement intéresser notre fière petite Suisse et illustrer une fois de plus les enseignements si logiques de nos chefs.

L'envahisseur, Rouge, a pris Bolzano et continue son avance en direction de Trente à cheval sur la Vallée de l'Adige. Mais il est bientôt arrêté par Bleu qui a reçu d'importants renforts. Telle est la supposition. On considère encore qu'une courte trêve a suspendu les combats, ne devant toutefois pas permettre de grands travaux de fortification.

La tâche des deux partis en résulte évidente: Rouge résiste pour couvrir Bolzano dans l'attente de renforts éventuels qui lui permettront de continuer sa progression; tandis que la grande supériorité numérique et technique de Bleu ne laisse aucun doute sur l'opportunité d'attaquer au plus tôt et de s'emparer de Bolzano afin de créer une situation stratégique nouvelle, favorable au développement de plus vastes opérations.

L'effort initial de Bleu va se porter surtout sur le secteur ouest du front. Là, le cours de la Noce se dirige au N-E dans le Val di Sole pour obliquer ensuite résolument au S dans le Val di Non, dessinant ainsi dans le terrain de la manœuvre un profond triangle dont le sommet est au N. Au début des opérations la ligne de contact des deux partis forme une base à ce triangle: il appert donc que le premier soin de l'attaquant sera de forcer dans les deux vallées la résistance adverse afin que les unités descendant le Val di Sole et celles remontant le Val di Non se rejoignent au coude de la rivière où s'ouvrent d'autres vallées conduisant aux plateaux qui dominent la cuvette de Bolzano. Dans ce secteur, en face d'un corps d'armée renforcé de troupes de montagne, Bleu dispose d'une armée entière avec tous ses services, appuyée dès le second jour par une Division motorisée.

L'ordre d'attaque est donné. Sont lancés dès le début: à l'extrême gauche, Alpini et Milizia forestale; dans le Val di Sole, la Div. rapide « Principe Amedeo », à sa droite 2 régiments d'alpins; dans le Val di Non, la Div. « Pasubio » renforcée de 2 Bat. de Chemises Noires; réserve d'armée, la Div. « Leonessa »; dans le Val d'Adige, la Div. rapide « Emanuele Filiberto » et dans le secteur de droite, Val d'Avisio, le V<sup>e</sup> corps d'armée. L'attaque déclanchée par des forces si puissantes a rapidement raison des éléments de couverture rouges qui se retirent cependant méthodiquement en opposant de vives actions de feu.

Le deuxième jour, dans le Val di Non, la Div. « Pasubio » rétrécit son front pour faire place à sa droite à la Div. motorisée de renfort « Trento » et le 3<sup>e</sup> jour les troupes fraîches de la Leonessa se substituent à celles de la Pasubio.

En considérant cette disproportion énorme d'effectif et de moyens techniques (Bleu comptait dès le début deux fois les hommes et presque 4 fois l'artillerie de Rouge), on a pu penser que refouler Rouge serait jeu d'enfant. Mais la tâche de l'assaillant fut toujours plus ardue et il s'est trouvé en face d'une résistance toujours plus âpre.

Le parti rouge a su avec une remarquable habileté

se servir des particularités du terrain et passer, quand et où c'était possible, à la contre-attaque locale comme il est de bonne règle dans toute défense active. Le Cdt. du parti avait organisé 3 lignes de défense sur lesquelles il comptait briser l'impétueuse offensive ennemie: cet échelonnement assurait à chaque instant le jeu des réserves. Rouge profitait de la nuit pour échapper à la pression de l'adversaire, l'obligeant ainsi à réorganiser son attaque, et pour concentrer ses forces sur le système de défense en retrait.

Le terrain mouvementé a rendu très difficile la tâche de Bleu. Il fut même nécessaire de lui attribuer des renforts supérieurs à ceux que la Direction des manœuvres pensait pouvoir lui suffire. Les divisions motorisées de l'assaillant, tout en prouvant une extrême rapidité à rejoindre leur poste de combat, dans le combat lui-même sont restées statiques.

L'adversaire, en s'attachant comme il l'a fait au terrain, a pu neutraliser la puissance de n'importe quelle unité exceptionnellement dotée de feu et de mouvement. Avec peu de pertes, Rouge après 3 jours, n'a lâché que quelques km<sup>2</sup>, solidement appuyé à des remparts naturels, il « tient » encore. Il a en outre contraint l'attaquant à engager des forces de beaucoup supérieures à celles (2 contre 1) qu'il comptait y mettre pour accomplir sa tâche ...

... un exemple de plus pour prouver que celui qui, du N ou du S, de l'E ou de l'O, dans le seul but d'atteindre son ennemi réel par derrière ou de contourner son aile, à l'intention de « passer par chez nous », devra payer cher sa tentative.

Comme le pilier du pont, de chaque côté nous laisserons gronder le torrent.

Milan, septembre 1935.

Plt. Ph. Clerc.

## Un combat dans nos Alpes

### il y a 20 siècles

(Suite.)

Abordant la difficulté de la différence du terrain entre l'état actuel et la description de César, M. le colonel Rothpletz l'explique par le raisonnement suivant: « Les alluvions des torrents de montagne ont régulièrement pour effet de hausser le niveau du lit du torrent et de créer, à la longue, un dos d'âne sur le sommet duquel l'eau continue à couler entre deux digues naturelles. Vienne une crue subite, l'eau déborde et ne tarde pas à se creuser un autre lit. » Aujourd'hui, la Dranse suit depuis le Bourg jusqu'à la Bâtiáz le pied de la montagne; mais d'après M. le colonel Rothpletz, l'ancienne Dranse, celle de l'an 57 avant Jésus-Christ, semble exister encore à l'état de ruisseau, qui, se détachant du cours principal au-dessus du Bourg, parcourt le milieu du val-lon, traverse Martigny-ville, remonte un instant la vallée et va se jeter dans le Rhône. Entre le Bourg et la Ville, il fait tourner un moulin qui pourrait bien se trouver sur l'emplacement de l'ancien Octodurum.

Nous ne voulons pas discuter cette hypothèse qui n'a rien que de très plausible. Qu'il nous suffise d'ajouter que d'autres causes ont pu amener de profondes modifications à l'état des lieux; ainsi les inondations occasionnées par la rupture des glaciers et la chute du Taurinum, l'an 563 de notre ère; l'obstruction prolongée qu'elle occasionna a dû changer la direction des cours d'eau. — Quoiqu'il en soit, nous ne devons faire aucune objection à la description de César qui est positive et nous admettons que la Dranse coulait au centre du val-lon, partageant en deux parties le bourg d'Octodurum.

Il importait à Galba d'avoir un lieu habité pour ses